

COMPLETIVES DIRECTES ET CLITICISATION: CONSTRAINTES COGNITIVES ET FONCTIONNELLES

Nicole Delbecque

Katholieke Universiteit Leuven

Résumé : La reprise anaphorique de la complétive directe au moyen d'un clitique n'est pas toujours possible. Les restrictions observées ne sont pas toujours liées au verbe recteur, mais relèvent le plus souvent d'incompatibilités entre certaines fonctions discursives et énonciatives présentes dans la complétive, d'une part, et la *Gestalt* de la construction monoclausale, d'autre part. La démarche proposée est double. Elle consiste à examiner, d'abord, dans quelle mesure le modèle quadridimensionnel de la phrase, utilisé en Grammaire Fonctionnelle, est à même de rendre compte de la situation, avant de vérifier si une analyse en termes d'espaces mentaux n'est pas plus adéquate.

Mots clés : cliticisation, complémentation, complétives, (in)dépendance, énonciation, espaces mentaux, nominalisation, point de vue, proposition, topicalisation

1. INTRODUCTION

Dans le cadre d'une recherche plus globale sur la relation de proportionnalité entre la complétive et le pronom clitique objet dans les langues romanes, la présente contribution se limite à illustrer le propos pour l'espagnol. Comme le montre l'exemple (1), la topicalisation de la complétive entraîne l'apparition du clitique *lo*.

- (1) a. No creo que haya hecho esto
"Je ne crois pas qu'il ait fait cela"
- b. No lo creo
"Je ne le crois pas"
- c. Que haya hecho eso, no lo creo
"Qu'il ait fait cela, je ne le crois pas"

Ceci atteste que, bien que la subordonnée profile une *instance* située d'un *type* de procès, elle se laisse réifier en son entier, avec pour résultat un nom complexe à même de fonctionner comme un groupe nominal, assumant notamment la fonction d'objet d'une autre phrase. Dans la relation superordonnée exprimée par la phrase principale, le processus subordonné est approché de façon globale comme s'il s'agissait d'une entité unitaire, monolithique, vue non pas en close-up mais à partir d'une certaine distance et conceptuellement subordonné. Comme la tendance est à l'abstraction, il lui correspond un traitement cognitif sommaire, en retrait de la situation (contenant à la fois l'événement et son rapport au site de l'énoncé). S'agissant dès lors d'un contenu propositionnel qui échappe à l'assertion, il devient susceptible d'être manipulé, évalué et commenté au même titre que tout participant dans une relation d'ordre supérieur (e.a. croyance, évaluation); d'où son rôle comme sujet ou objet phrastique (Langacker, 1991: 35).

Dès lors, la complétive devient susceptible d'être cliticisée au même titre que le complément d'objet nominal. Selon l'analyse avancée dans Boone (1998), la proportionalité avec le clitique se présente comme la marque de la nature propositionnelle de la complétive. Pour mieux comprendre l'analogie, il convient de rappeler brièvement quelles sont les conditions qui régissent la cliticisation du complément nominal en espagnol.

La cliticisation est une forme de pronominalisation qui retient l'information discursive et grammaticale relative au cas, au genre, au nombre et à la deixis du complément nominal non focalisé et référentiellement spécifique. Dans son emploi anaphorique, le clitique marque l'accord en personne et en nombre avec l'objet. L'emploi du clitique accusatif (*lo/la*) est obligatoire (2b), celui du clitique datif ne s'impose que quand le verbe est untransitif (3), pas quand il est ditransitif (2c-d).

- (2) a. He dado el libro a mi hermano
 "J'ai donné le livre à mon frère"
 b. {Lo / *Ø} he dado a mi hermano
 "Je {l' / *Ø} ai donné à mon frère"
 c. {Se / Ø} lo he dado
 "Je le {lui/ Ø} ai donné"
 d. {Le / Ø} he dado el libro
 "Je {lui/ Ø} ai donné le livre"
- (3) Eva es azafata. {Le / *Ø} gusta viajar
 "Eve est hôtesse de l'air. Les voyages {lui / *Ø} plaisent."

Dans son emploi duplicatif, le clitique fait écho au complément défini qui précède le verbe (4a-b). Il peut aussi apparaître quand le complément indirect suit le verbe (4c). Son emploi s'impose avec les verbes qui se construisent exclusivement avec un datif (5a), à moins que le sujet ne précède le verbe (5b).

- (4) a. La culpa {la / *Ø} tiene el diablo
 "La faute {la / *Ø} a le diable"
 b. A la novia {le / *Ø} hacen los regalos
 "A la mariée ils {lui / *Ø} font les cadeaux"
 c. Los invitados {se / Ø} los hacen a la novia
 "Les invités les {lui / Ø} font à la mariée"

- (5) a. A mis colegas no {les / *Ø} conviene {esta solución / Ø}
 “A mes collègues ne {leur / *Ø} convient pas {cette solution / Ø}
 b. Esta solución no {les / Ø} conviene a mis colegas
 “Cette solution ne {leur / Ø} convient pas à mes collègues

Parmi les facteurs qui favorisent les emplois variables (4c, 5b), figurent la catégorie sémantique du complément, à savoir [+humain] et [+défini], et sa position préverbale. Anaphorique ou duplicatif, le clitique rappelle que le référent nominal est un participant à part entière.

Le clitique neutre (1b-c) semble remplir la même fonction pour l’objet phrastique. En vertu du principe d’iconicité (Haiman 1985, Givón 1985), le fait que la complétive se projette dans le même paradigme que le complément nominal, signale qu’elle se conçoit de façon analogue. Les structures de (1b) et (1c) sont semblables à celles de (2) et (4) dans la mesure où elles reflètent également l’interdépendance de l’objet et du verbe. Le passage de la complétive à la forme clitique implique la perte de catégories essentiellement verbales au profit de l’information discursive-grammaticale propre aux catégories nominales (cas, genre, nombre, deixis). Il y a toutefois une plus grande distance conceptuelle à franchir, car l’emploi du clitique implique la conversion d’une conceptualisation relationnelle et temporellement instable en une entité prototypiquement non relationnelle et stable dans le temps (Givón 1979: 320 ss.). Pour faire démarrer le processus inférentiel requis, il faut une motivation spécifique. Parmi les facteurs qui favorisent la cliticisation du complément nominal, seul l’ordre linéaire peut être invoqué tel quel pour la complétive. Du caractère “défini” il ne peut être question qu’en termes abstraits, voire métaphoriques.

En effet, la cliticisation est toujours possible dans les structures à discours indirect où la complétive est introduite par un complémenteur autre que *que* (6). Or, ceux-ci marquent, précisément, un vide informatif. Ce qui reste, c’est la présupposition d’un contour catégoriel précis, identifiable par le locuteur. Le contenu en est présenté comme recouvrable.

- (6) a. Juan no sabe {si / cuándo} vienen
 “Jean ne sait pas {si / quand} ils viennent”
 b. No lo sabe
 “Il ne le sait pas”
 c. No sabe eso
 “Il ne sait pas cela”

L’emploi d’une complétive introduite par *el (hecho de) que* ‘le (fait de) que’ présuppose également un contour catégoriel précis. L’ajout du déterminant *el* ‘le’ donne à la complétive l’apparence d’un groupe nominal défini. De cet isomorphisme on peut dériver la valeur épistémologique de “crédibilité”: présenté comme défini, le contenu de la complétive est pris comme une évidence, comme un “fait”. Ici aussi, la cliticisation est toujours possible (7).

- (7) a. Lamenta {que / el (hecho de) que} hayan tardado en avisarles
 “Il regrette {que / le (fait de) que} on ait tardé à les informer”
 b. Lo lamenta
 “Il le regrette”

Or, l'inverse n'est pas vrai. En effet, le fait que la complétive introduite par *el que* renvoie à un contenu préalable à l'énonciation la rend incompatible avec les prédicats causatifs (8a), volitifs (8b), perceptuels (8c), d'attitude propositionnelle (8d) ou d'expression verbale (8e). Or, à l'exception des causatifs, tous sont compatibles avec la cliticisation (8b-8e).

- (8) a. Esto hizo {que / *el que} perdieran mucho tiempo. *Lo hizo.
 "Ceci a fait {que / *le que} ils ont perdu beaucoup de temps. *Cela l'a fait."
 b. Queremos {que / *el que} todo sea claro. Lo queremos.
 "Nous voulons {que / *le que} tout soit clair. Nous le voulons."
 c. Vio {que / *el que} había un coche parado en la acera. Lo vio.
 "Il vit {que/*le que} il y avait une voiture garée sur le trottoir. Il le vit."
 d. Duda {que / *el que} le hayan dicho la verdad. Lo duda.
 "Il doute {que/ *le que} ils lui aient dit la vérité. Il le (fr. 'en') doute."
 e. Dice {que / *el que} todos están conformes. Lo dice.
 "Il dit {que / *le que} tous sont d'accord. Il le dit."

Bien que la position préverbale favorise la cliticisation (cf. (4a-b), (5a)), il est à souligner que celle-ci marche beaucoup moins bien dès qu'on se tourne vers des prédicats moins prototypiques (9b-e). Inversement, l'emploi d'un implicatif plutôt que d'un causatif au sens strict rend la cliticisation acceptable (8a-9a).

- (9) a. Esto implica {que / *el que} perderán mucho tiempo. Lo implica.
 "Ceci implique {que/*le que} ils perdront beaucoup de temps. Ça l'implique."
 b. Procuramos {que / *el que} todo sea claro. ?*Lo procuramos.
 "Nous essayons {que/*le que} tout soit clair. ?*Nous l'essayons."
 c. Vislumbró {que / *el que} había un coche parado en la acera. ?Lo vislumbró.
 "Il aperçut {que/*le que} il y avait une voiture garée sur le trottoir. ?Il l'aperçut."
 d. Considera {que / *el que} le han dicho la verdad. *Lo considera.
 "Il considère {que / *le que} ils lui ont dit la vérité. *Il le considère."
 e. Exclama {que / *el que} todos están conformes. *Lo exclama.
 "Il exclame {que / *le que} tous sont d'accord. *Il l'exclame."

Le complément *que* est le moins marqué et se combine avec le plus grand nombre de prédicats. Or, il n'est pas sûr qu'il entraîne invariablement une lecture propositionnelle de la complétive. Si toutes les complétives étaient conçues de façon atemporelle, voire nominale, elles devraient être topicalisables à l'aide du clitique. Or, dans de nombreux cas, cette correspondance ne tient pas, même dans les conditions pragmatiques les plus favorables, e.g. (10).

- (10) *Que haya hecho esto, no lo enjuicio
 "Qu'il ait fait cela, je ne le juge pas (=ne porte pas de jugement là-dessus)"

Ceci montre que le complément ne transporte pas nécessairement la subordonnée d'une extrémité à l'autre du chemin qui mène d'un profil processuel à un profil nominal. Si le passage d'un profil relationnel à un profil non-relationnel se trouve parfois bloqué, ceci confirme qu'il est difficile de déterminer si la conjonction de subordination opère réellement comme un nominalisateur ou si elle se limite à rendre la prédication atemporelle. A cet égard, la *que*-phrase pourrait, bel et bien, être sous-déterminée. Si la cliticisation en reflète la

dépendance conceptuelle, l'impossibilité de la cliticiser devient un critère du contraire, à savoir, d'une plus grande indépendance conceptuelle de la subordonnée. Autrement dit, elle montre que la subordonnée ne se prête pas à la "decategorization" (Moignet 1974: 190 ff.) ou à la projection métaphorique qui fait percevoir les événements, actions, activités ou états comme des objets (cf. Lakoff & Johnson 1980: 30 ss.).

La question est de savoir selon quels paramètres le contenu de la *que*-phrase se soustrait, devient inaccessible au site de l'énoncé, et maintient (ne fût-ce qu'en partie) son caractère processuel, gardant son propre point de mire, indépendamment de celui de la principale ou - du moins - conservant le site propre de sa prédication, parallèlement à celui de la principale.

Trois voies d'approche me paraissent intéressantes à explorer. Premièrement, l'attention peut se porter sur la relation entre la principale et la subordonnée. Ensuite, il y a lieu de se pencher sur la structure sémantique du verbe principal. Et, finalement, la structure interne de la complétive elle-même peut également jouer un rôle dans l'affaire. L'importance relative de ces trois axes peut évidemment varier considérablement selon le type de procès exprimé par le verbe principal. En tout premier lieu, il s'avère que la complétive objet se rapporte au verbe principal d'une façon fondamentalement différente lorsque la relation en jeu est causative. Par contre, les processus perceptuels (liés en premier lieu à la vue) permettent tout un éventail de conceptualisations divergentes: ceci ressort de la diversité d'objets possibles et répercute sur l'acceptabilité de la cliticisation. Finalement, les prédicats du dire servent essentiellement à introduire une énonciation, à "mettre en scène" une prédication qui a son propre site; reste à voir, dès lors, ce qui reste de l'acte de parole, quelle part en est effacée quand son contenu s'intègre dans une structure phrastique complexe. Dans les trois cas, la fonction syntaxique d'objet garantit le statut nominal de la complétive. En tant que second actant, elle est candidate à la topicalisation et, donc, à la cliticisation. Néanmoins, celle-ci semble buter sur des restrictions assez sévères.

Avant d'émettre une hypothèse sur les implications que ceci peut avoir pour le statut actantiel de la complétive, il faut examiner de plus près les différents types de procès. Les classes de prédicats à passer en revue sont, dans l'ordre: en premier, les causatifs, pour les comparer avec les verbes de volonté et de réaction émotive; en deuxième, les prédicats de perception et d'attitude mentale en général; et, en troisième, les prédicats déclaratifs, qui ne visent pas nécessairement la communication.

2. CAUSALITE VERSUS VOLITION ET REACTION EMOTIVE

Il s'agit le plus clairement d'une relation de dépendance entre les deux processus lorsque l'état de choses décrit dans la subordonnée ne peut être conçu en simultanéité avec l'acte exprimé par le verbe recteur, mais en est dérivé et est donc nécessairement postérieur à celui-ci. L'exemple type ce sont les causatifs. Construits avec une *que*-phrase, les verbes mentionnés sous (11) s'interprètent comme des causatifs. Par défaut, l'instigation de l'événement ne coïncide pas dans le temps avec le processus généré, mais le précède. Ceci implique qu'il est impossible de faire abstraction de la dimension temporelle de la subordonnée. C'est pourquoi la formule cliticisée, e.g. (13), ne peut pas représenter la contre-partie de la structure phrastique complexe, étant donné que dans (12) "que je décide" porte sur un processus non accompli. La construction à pronom clitique supprime la dynamique propre à la construction causale: elle en restreint, notamment, l'orientation aspectuelle, en imposant une interprétation

perfective, globale et indivisible. Son incompatibilité avec une interprétation causative est due au fait que le prédicat causatif ne peut avoir comme argument une proposition, du fait que son site ne pourrait être assimilé à celui du verbe causatif mais doit nécessairement rester séparé du *hic et nunc* du locuteur.

(11) *causar* ‘causer’, *dejar* ‘laisser’, *determinar* ‘déterminer’, *disponer* ‘disposer’, *eliminar* ‘éliminer’, *eludir* ‘éluder’, *fijar* ‘fixer’, *hacer* ‘faire’, *intentar* ‘essayer’, *ocasionar* ‘occasionner’, *procurar* ‘essayer’, *producir* ‘produire’, *resolver* ‘décider’, *vetar* ‘interdire’, *votar* ‘voter’

(12) — Intenta dormir — le dije — y deja que yo decida.¹
 “— essaie de dormir — lui dis-je — et laisse que je décide”

(13) # Déjalo
 # “laisse-le”

Pour éclairer notre propos, il est utile de rappeler ici la typologie de la complémentation phrastique telle qu’elle a cours en Grammaire Fonctionnelle (Hengeveld, 1989; Dik & Hengeveld, 1991). Quatre niveaux de conceptualisation se superposent, comme indiqué schématiquement au tableau I.

TYPES DE COMPLEMENT	DEIXIS SPATIOTEMPORELLE
(x) : entité de 1 ^o ordre (personne, objet)	“existence”, située dans l’espace
(e) : entité de 2 ^o ordre (état de choses)	“réalité”, située dans le temps
(X) : entité de 3 ^o ordre (proposition)	“vérité”, faits potentiels, non situés
(E) : entité de 4 ^o ordre (acte de parole)	autosituée dans le temps /espace

Tableau I. Des entités de base aux entités d’ordre supérieur: typologie des compléments en termes de deixis spatiotemporelle.

Conçue pour rendre compte des différences sémantiques entre différents types de compléments, ce modèle peut aider à mieux comprendre les conditions qui régissent la cliticisation de la complétive.

Avec les causatifs, la complétive représente une entité du deuxième ordre. L’impossibilité de la convertir en une entité du troisième ordre explique l’impossibilité de la cliticiser. Or, pour montrer que plus est en jeu que la perspective de futur, il convient de comparer avec les prédicats exprimant une réaction émotive, e.g. (14), ou un acte volitif, e.g. (15), qui mettent en scène une espèce de lien de causalité inverse.

(14) *aprehender* ‘appréhender’, *deplorar* ‘déplorer’, *lamentar* ‘regretter’, *temer* ‘craindre’

(15) *ansiar* ‘désirer’, *desear* ‘souhaiter’, *querer* ‘vouloir’

Bien que prototypiquement rétrospective, la réaction émotive peut aussi porter sur quelque chose de futur, alors que la volition, elle, est par définition prospective. Or, ces deux types de prédicats permettent la topicalisation et la cliticisation de la complétive, e.g. (16)-(17).

¹ J.Marsé, *La oscura historia de la prima Montse*, Barcelona (p.88).

- (16) que {se haya ido / se vaya}, todo el mundo lo lamenta profundamente
 “qu’il {soit parti / parte}, tout le monde le regrette profondément”
 (17) que {se vaya / *se haya ido}, todo el mundo lo desea ardientemente
 “qu’il {parte / *soit parti}, tout le monde le souhaite ardemment”

Ceci indique que ce n’est pas la futurité en tant que telle qui est en jeu, mais plutôt la difficulté à neutraliser le site de la subordonnée, à superposer le rôle du locuteur comme conceptualisateur au rôle de conceptualisateur assumé par le sujet du verbe recteur. Ceci est corroboré par le fait que ces deux types de prédicats peuvent prendre des objets nominaux qui reçoivent une interprétation processuelle ou abstraite, c’est-à-dire des entités de deuxième et de troisième ordre, porteurs d’un contenu propositionnel. Ceci n’est pas le cas des causatifs.² Comparez, e.g., (18) et (19):

- (18) a. nadie {hace / teme / desea} que lleguen a un acuerdo
 “personne ne {fait/craint/souhaite} qu’ils arrivent à un accord”
 b. nadie {#hace / teme / desea} un acuerdo
 “personne ne {#fait / craint / souhaite} un accord”
 (19) a. {hizo / apprehendió / quiso} que le dijeran la verdad
 “il {fit / appréhenda / voulut} qu’on lui dise la vérité”
 b. {*hizo / apprehendió / quiso} la verdad
 “il {*fit / appréhenda / voulut} la vérité”

Une autre différence avec les causatifs est que ceux-ci peuvent avoir pour sujet un inanimé. Quand il en est ainsi, il n’y a aucun besoin de clarifier le rôle d’instances conceptualisatrices susceptibles d’être concurrentes, puisqu’il n’y a pas d’autre conceptualisateur impliqué à part le locuteur.

3. PERCEPTION ET ATTITUDE

Voyons maintenant comment se comportent les verbes de perception. Construits avec complétive, ils ne se rapportent pas à la perception sensorielle, mais à un large éventail de processus cognitifs. Ceci les rend particulièrement flexibles. Ils peuvent dépeindre la perception tant immédiate, première, e.g. (20a), que médiate, secondaire et inférentielle, e.g. (20b). Ils peuvent aussi exprimer la perception mentale d’un contenu propositionnel, e.g. (20c), et la réception du contenu propositionnel d’un acte de parole, e.g. (20d). Cependant, ces différences n’affectent pas la possibilité de passer de la complétive au clitique: (21) peut servir de réponse à chacun des exemples donnés sous (20).

² La complétive est la manifestation canonique d’un argument propositionnel, mais les complétives ne représentent pas toutes un argument propositionnel, tout comme les arguments propositionnels ne s’incarnent pas nécessairement dans une complétive. À côté des noms déverbaux et des noms abstraits, même des noms concrets peuvent apparaître occasionnellement à la place d’un argument propositionnel: (i) peut vouloir dire quelque chose comme (ii) ou (iii).

(i) Il a vu les feux.
 (ii) Il a vu qu’il devait s’arrêter
 (iii) Il a vu qu’il y avait des feux de signalisation.

- (20) a. ¿Has visto que ahí montan una tienda?
 “As-tu vu qu’ils montent une boutique ici?” (perception immédiate)
 b. ¿Has visto que Ana se ha cortado el pelo?
 “As-tu vu qu’Anne s’est coupé les cheveux?” (perception inférentielle)
 c. ¿Has visto que Juan consiguió reparar la máquina? (perception mentale)
 “As-tu vu que Jean a réussi à réparer la machine?”
 d. ¿Has visto en el periódico que habrá elecciones? (réception d’une prop.)
 “As-tu vu dans le journal qu’il y aura des élections?”
- (21) Claro que lo he visto
 “Bien sûr que je l’a vu”

S’il est vrai que la raison d’être de la construction monoprastique alternant avec la construction biphrastique est de réduire l’impact sémantique de l’objet, l’unification grammaticale ne sera à même de récupérer qu’une représentation abstraite, dépourvue de tout ancrage déictique distinct de celui du *hic-et-nunc* du locuteur. Autrement dit, la formule donnée en (21) comprime les différentes couches sémantiques que la complétive est susceptible d’actualiser (20a-20d). La cliticisation signale que le site de la scène ou de l’image perçue se trouve supplanté par celui de l’énonciation actuelle; le point de mire attribué au sujet du verbe recteur est entièrement repris dans celui du locuteur, qui l’intègre, pour ainsi dire, dans son espace mental (cf. Fauconnier 1984).

Il est à noter, au passage, qu’avec une construction à complétive, comme celle illustrée par (20d), il peut être difficile de tracer les limites entre la réception d’un acte de parole, d’une part, et la réception du contenu propositionnel d’un acte de parole, d’autre part. Seul ce dernier se prête à la cliticisation. Ceci sera repris dans la troisième partie, consacrée aux prédicats déclaratifs.

Mais avant, il reste à commenter le comportement de la classe plus ample des prédicats d’attitude propositionnelle. Cela semble bien être le troisième niveau représenté au tableau I qui correspond à celui des entités qui peuvent fonctionner comme l’objet des verbes d’attitude propositionnelle, tels les prédicats de croyance, espérance et jugement (Lyons, 1977: 445). Or, ceci n’empêche pas qu’on retrouve les mêmes possibilités de construction qu’avec *voir*, e.g. (22)-(23), à l’exception, bien sûr, des entités du quatrième ordre.

- (22) a. ¿Piensas que ahí montan una tienda?
 “Penses-tu qu’on monte une boutique ici”
 b. ¿Piensas que Ana se ha cortado el pelo?
 “Penses-tu qu’Anne s’est coupé les cheveux?”
 c. ¿Piensas que Juan consiguió reparar la máquina?
 “Penses-tu que Jean a réussi à réparer la machine?”
- (23) Sí, lo pienso
 “Oui, je le pense”

Jusqu’ici nous n’avons envisagé la cliticisation qu’en tant que corrélat syntaxique de la mise en évidence de la nature propositionnelle de la complétive, et la mise entre parenthèses concomitante des autres dimensions sémantiques qu’elle peut contenir. Comme le clitique appartient nécessairement au site, il indique que le locuteur présente l’instance comme identifiable à l’interlocuteur. Ceci signifie que l’entité objet n’est pas uniquement reliée à l’entité sujet comme conceptualisateur du type de processus principal. L’entité objet semble

être, de plus, reliée au point de vue du locuteur d'une façon non triviale. Ceci veut dire que la nature propositionnelle de la complétive cliticisable n'est qu'un aspect de la question. C'est une condition nécessaire, mais pas suffisante. La différence entre le comportement de *pensar* 'penser' et *opinar* 'penser' au sens de 'avoir une opinion', est révélatrice à cet égard. Lès deux prennent une complétive qui représente un contenu propositionnel, e.g. (24)-(25). Or, seule celle de *pensar* se laisse cliticiser.

- (24) a. Montse pensaba que era muy triste vivir así
 "Montse pensait qu'il était très triste de vivre ainsi"
 b. Montse lo pensaba
 "Montse le pensait"
- (25) a. Montse opinaba que era muy triste vivir así
 "Montse pensait qu'il était très triste de vivre ainsi"
 b. *Montse lo opinaba
 "Montse le pensait"

Bien que les deux prédicats ouvrent la voie à un contenu propositionnel, seul *pensar* le rend accessible au locuteur, qui peut l'assimiler à son ici-et-maintenant. L'univers introduit par *opinar*, par contre, reste hors de la portée du locuteur. La même observation s'applique aux verbes mentionnés sous (26):

(26) *calcular* 'calculer', *considerar* 'considérer', *contemplan* 'considérer', *encontrar* 'trouver', *enjuiciar* 'juger', *especular* 'spéculer', *evaluar* 'évaluer', *meditar* 'méditer', *opinar* 'penser', *ponderar* 'pondérer', *razonar* 'raisonner', *reflexionar* 'songer'

- (27) a. Reflexionó, sin embargo, que, a pesar de su vejez y abandono, aquel salón trascendía a grandeza grave y a rancio abolengo³
 "il songea, cependant, que, malgré son grand âge et son abandon, cette pièce rappelait une solennelle grandeur et une lignée ancienne"
 b. *lo reflexionó
 "*il le songea"

Ces verbes instaurent une modalité de réflexion subjective: ils expriment une propre façon de voir, de sorte que le point de vue en est entièrement déterminé par l'entité sujet. En conséquence, il ne peut y avoir d'autre site que celui de la conceptualisation assumée par cette entité sujet, qui en est le metteur en scène direct, en dehors du locuteur.⁴

A cet égard, il est utile de distinguer entre l'espace mental du locuteur et l'espace mental du conceptualisateur (Fauconnier, 1984: 20). Suivis d'une complétive, les verbes d'attitude propositionnelle introduisent un espace qui dépend d'un autre espace. Le clitique, quant à lui, ne construit pas d'espace, mais en opère la réduction: il signale que l'image appartenant à l'espace-réalité du locuteur énonciateur "LE" et l'espace émanant du sujet conceptualisateur "SC" sont mis en commun. Avec la complétive, le rapport n'est pas clair: l'espace mental du locuteur peut coïncider avec celui du conceptualisateur, comme il peut en être séparé, partiellement ou entièrement. Cette analyse est représentée schématiquement au tableau II:

³ Larreta, *Gloria de D. Ramiro*, 2, p.189, repris de Cuervo (1994).

⁴ Même quand le sujet est à la première personne, ce conceptualisateur ne pourrait être assimilé au locuteur, puisque celui-ci ancre l'énoncé dans sa réalité de parole actuelle, quel que soit le cadre spatial et temporel auquel le "je" se réfère.

“SC” symbolise l’instance sujet en qui opère la réflexion, la sensation, la croyance. Comme il est à distinguer du locuteur-énonciateur “LE”, l’espace mental “EM” du conceptualisateur SC peut être représenté de deux façons par rapport à l’espace mental du locuteur “EM-LE”: soit il en reste séparé - ce qui est le cas du discours direct (iii), comme on le verra plus loin -, soit le locuteur a accès à l’espace mental du conceptualisateur “EM-SC” et l’intègre dans son propre espace mental. La cliticisation signale cette assimilation (i); elle se fait automatiquement quand il s’agit d’un discours indirect introduit par un complémenteur interrogatif (*si, qué* ‘quel’, *quién* ‘qui’, *cuándo* ‘quand’, etc.). Quand la complétive est introduite par la conjonction *que*, en revanche, les deux interprétations sont, en principe, possibles. Comme indiqué sous (ii), l’EM-SC peut être inclus dans l’EM-LE ou coïncider avec lui [EM-SC \subseteq EM-LE] (ii.a), mais il peut aussi s’en distinguer [EM-SC \neq EM-LE] (ii.c). La situation intermédiaire est également possible, à savoir, une partie du site de la complétive peut être intégrée, alors qu’une autre partie peut rester en dehors de l’espace mental du locuteur, comme indiqué en (ii.b). De fait, ce mélange semble être plus courant qu’il n’y paraît.

FORME	ESPACES MENTAUX	CLITICISATION
(i)GV+{ <i>si/qué</i> /etc.}	[EM-SC \subseteq EM-LE]	<i>lo</i> GV
(ii.a)	[EM-SC \subseteq EM-LE]	<i>lo</i> GV
(ii.b) {GV+ <i>que</i>	partie [EM-SC \subseteq EM-LE], partie [EM-SC \neq EM-LE]	<i>lo</i> GV
(ii.c)	[EM-SC \neq EM-LE]	* <i>lo</i> GV
(iii) GV + “discours direct”	[EM-SC \neq EM-LE]	* <i>lo</i> GV

Tableau II. La structure événementielle de la phrase complexe à (i) discours indirect (*si, qué* ‘ce que’, *quién* ‘qui’, etc.) (ii) complétive introduite par *que*, (iii) discours direct.

L’organisation conceptuelle en termes d’inclusion/exclusion de l’espace mental du conceptualisateur (EM-SC) par rapport à l’espace mental du locuteur (EM-LE).

La corrélation avec la cliticisation.

L’exemple (28), inspiré de Fauconnier (1984: 135 ss.), peut illustrer ce point. La comparaison contenue dans la complétive ne peut provenir que de l’EM-LE. En effet, la proposition correspondante ne peut être que (29a), puisque (29b) serait inconsistent. La complétive contient donc une comparaison entre deux espaces mentaux conflictuels, l’un attribué à Jean (EM-SC), formulable comme (30a), et un second, donné en (30b); le locuteur, pour sa part, ne peut s’identifier qu’avec ce dernier. Au niveau inférentiel, la construction à complétive (28a) occupe la position intermédiaire entre l’assertion indépendante (29a), d’une part, et la formule cliticisée (28b), d’autre part: celle-ci efface la frontière entre les espaces mentaux concurrents à l’avantage de celui du locuteur, EM-LE. En incorporant une proposition complexe, le locuteur fait plus que rapporter sur un contenu propositionnel: il intègre dans son propre espace mental EM-LE la part conflictuelle de l’espace mental du conceptualisateur EM-SC, allant ainsi au-delà de la proposition originale, à savoir (30a).

- (28) a. Juan piensa que la hija de Ana es más inteligente de lo que es en realidad
[d’après Fauconnier, 1984]
“Jean pense que la fille d’Anne est plus intelligente qu’elle n’est en réalité”
b. Juan lo piensa
“Jean le pense”

- (29) a. Juan piensa: 'la hija de Ana es inteligente'
 "Jean pense: 'la fille d'Anne est intelligente'"
 b. *Juan piensa: 'la hija de Ana es más inteligente de lo que es en realidad'
 "***Jean pense: 'la fille d'Anne est plus intelligente qu'elle n'est en réalité'"
- (30) a. la hija de Ana es inteligente [MS-SC]
 "la fille d'Anne est intelligente"
 b. la hija de Ana no es tan inteligente [MS-LE]
 "la fille d'Anne n'est pas si intelligente"

En termes cognitifs localistes, la condition peut donc être posée comme suit: pour que la complétive soit cliticisable, son contenu doit être propositionnel et récupérable à partir de l'espace mental du locuteur [EM-LE]. Ceci est automatiquement le cas lorsque la complétive contient déjà un élément dont le site est celui de l'EM-LE, e.g. la comparaison *más... de lo que* 'plus... que' dans (28).

A la lumière de cette analyse, les verbes cités en (26) empêchent la cliticisation parce qu'ils sont marqués lexicalement pour introduire une vision qui ne peut, justement, pas être mise à la portée de l'EM-LE.

Dans cette approche, la cliticisation fonctionne comme un test pour vérifier si un verbe prédique une attitude propositionnelle du point de vue du locuteur ou s'il introduit un jugement ou une réaction confinés au point de vue du conceptualisateur. Comparons (31) et (32): seule la complétive de (31) peut fonctionner indépendamment comme une assertion du locuteur.

- (31) a. Todos piensan que este mundo va mal
 "Ils croient tous que ce monde va mal"
 b. Que este mundo va mal, todos lo piensan
 "Que ce monde va mal, ils le pensent tous"
- (32) a. Todos piensan que va a llover
 "Ils pensent tous qu'il va pleuvoir"
 b. *Que va a llover, todos lo piensan
 "***Qu'il va pleuvoir, ils le pensent tous"

Pour la même raison, la cliticisation est rare avec les verbes qui expriment la réaction subjective à un événement ou un procès, e.g. (33). Ici le fait que l'EM-SC est coupé de l'EM-LE peut être mis en lumière par la substitution de la *que*-phrase par une subordonnée introduite par *cuando*, e.g. (34). Le caractère temporel de cette subordonnée indique que la scène relève de l'ordre de l'expérience, autrement dit, que le site de la complétive ne peut pas être englobé par celui de la principale.

- (33) *abhorrecer* 'abhorrer', *adorar* 'adorer', *detestar* 'détester', *odiar* 'haïr'
- (34) a. Ana adora que le traigan flores / cuando le traen flores
 "Anne adore qu'on / quand on lui apporte des fleurs"
 b. *Que le traigan flores, Ana lo adora
 "***qu'on lui apporte des fleurs, Anne l'adore"

A l'autre extrémité de l'échelle, on trouve des verbes qualifiant une "réception factitive", e.g. (35). Ils indiquent la façon dont le SC, incarné dans le sujet du verbe recteur, reçoit la

représentation d'un état de choses qui a déjà son site dans l'EM-LE. Quand la réception se teinte d'émotivité, la complétive est au subjonctif et l'attitude du conceptualisateur peut être précisée par un adverbe de manière (36a). Bien que la situation à laquelle le conceptualisateur fait face, soit nécessairement située dans l'EM-LE, il n'est pas clair si sa représentation est de nature propositionnelle. Cependant, la cliticisation suit naturellement du fait que l'état de choses en question a son site dans l'EM-LE, e.g. (36b).

(35) *aceptar* 'accepter', *aprender* 'apprendre', *aprobar* 'approuver', *constatar* 'constater', *reconocer* 'reconnaître'

- (36) a. *acepta de mala gana que le cambien el horario*
 "il accepte à contrecœur qu'on lui change son horaire"
 b. *lo acepta de mala gana*
 "il l'accepte à contrecœur"

4. DECLARATION ET COMMUNICATION

En dernier, nous nous tournons vers les prédicats déclaratifs. Comme indiqué au bas du tableau II, il ne viendrait à l'idée de personne de cliticiser à partir d'un discours direct. La raison en est que le discours direct constitue le noyau de l'énoncé, et pas le verbe recteur. L'instantiation directe de l'EM-SC préserve la force illocutoire, évaluative ou affective de l'énoncé-source. Dès lors, le statut même de l'énoncé-source rend l'EM-SC étranger à celui du locuteur. La représentation *verbatim* est séparée iconiquement de l'EM-LE: graphiquement, par l'emploi de guillemets ou d'italiques, et aussi syntaxiquement. Les marqueurs déictiques sont ancrés dans l'espace discursif d'origine et combinés avec une syntaxe paratactique non-restreinte, e.g. (37). L'autonomie de la voix de l'énonciateur-conceptualisateur correspond à la fonction dialogique du discours direct, qui interdit d'attribuer l'interprétation de l'activité cognitive au locuteur en lieu et place du conceptualisateur direct. C'est uniquement ce dernier qui est en scène, et le verbe déclaratif ne fait que qualifier l'assertion du conceptualisateur. Il est à noter que le rôle de conceptualisateur comme actualisateur du processus déclaratif peut être assumé par le locuteur, comme le montre la première personne (38). Le locuteur qui se dédouble en quelque sorte, combine alors deux actualisations.

- (37) 'Eso no es nuevo', protestó Pablo
 "'Ceci n'est pas nouveau', protesta Paul"
 (38) a. Protesté que me casaban por fuerza⁵
 "Je protestai qu'on me mariait par la force"
 b. *lo protesté
 "*je le protestai"

L'insertion du complémenteur *que* (38a) relie le point de vue externe, dont le site est l'EM-SC, au point de vue interne, dont le site est l'EM-LE: c'est maintenant le locuteur qui envisage une activité à partir de son ici-et-maintenant, pour la catégoriser.⁶ L'adjonction d'une

⁵ Rojas Zorrilla, *El Caim de Cataluña*, 2.1 (R.54.276), repris de Cuervo (1994).

⁶ En l'absence de conjonction, c'est-à-dire en l'absence de nominalisateur, la complétive n'est pas fonctionnellement subordonnée au verbe recteur; l'espace qu'elle représente n'est donc pas à la portée du verbe recteur. L'omission de *que* fait que le verbe introducteur ne régit pas réellement la phrase (i). Etant paratactique, cette formulation bloque la cliticisation (ii).

complétive à l'apparence d'un objet direct dédramatise la formulation et la rend monologique.⁷ Cependant, par elle-même elle ne garantit pas la projection du contenu de l'EM-SC dans l'EM-LE. Comme indiqué au tableau II (ii.b), la construction est opaque quant au degré d'intégration de l'EM-SC dans l'EM-LE. Autrement dit, il n'est pas clair à quel point le locuteur renonce à l'assertion. Néanmoins, le caractère performatif de la complétive l'empêche d'être cliticisée, e.g. (38b). Parmi les verbes dont l'emploi tend à être exclusivement performatif, figurent ceux cités en (39).

(39) *apostar* 'parier', *argüir* 'argumenter', *argumentar* 'argumenter', *aventurar* 'avancer', *clamar* 'clamer', *fallar* 'juger', *negociar* 'négocier', *pactar* 'négocier', *protestar* 'protester', *sentenciar* 'juger', *suplicar* 'implorer'

Dans la plupart des cas il serait pourtant faux de maintenir que le verbe recteur détermine le niveau sémantique auquel est traité le contenu de la complétive. Les verbes déclaratifs les plus courants, e.g. (40), permettent, en effet, les deux interprétations.

(40) *anunciar* 'to annoncer', *contestar* 'répondre', *decir* 'dire', *declarar* 'déclarer', *pedir* 'demander', *replicar* 'répliquer', *reponer* 'répliquer'

Le tableau III résume les possibilités rencontrées jusqu'ici tant pour la classe des prédicats cognitifs que pour celle des prédicats déclaratifs. Dans les deux classes on trouve des verbes qui évoquent l'image d'un traitement d'information dépendant maximale du locuteur. D'autres, par contre, présentent un comportement développé par le conceptualisateur indépendamment du locuteur. Entre les deux extrêmes de cette échelle de dépendance/autonomie, se situent les verbes les plus courants, qui sont susceptibles de recevoir les deux interprétations.

-
- (i) Una señora esperaba se le concediera pensión por ser nieta legítima de José Manuel Díaz (Marroquín, *Blas Gil*, 17 (p.177))
"Une dame espérait [que] une pension lui serait concédée parce qu'elle était la petite-fille légitime de J.M.D."
 - (ii) *Lo esperaba
"*Elle l'espérait"

⁷ Le discours indirect se caractérise par sa fonction monologique: la reproduction paraphrastique n'admet que les modes d'expression qui relèvent de la syntaxe hypotactique. En sont exclues les formes typiques du dialogue comme, par exemple, les formes interrogatives, vocatives, exclamatives ainsi que les phrases incomplètes. Sont également exclues les opérations propres à la syntaxe de la proposition indépendante, notamment la mise en relief (clivée et pseudo-clivée) ainsi que des marques énonciatives telles que les reduplications, hésitations, connecteurs discursifs et adverbes orientés vers l'interlocuteur. Par ailleurs, les marques déictiques, incluant les temps, les pronoms et les adverbes spatiotemporels, s'ajustent à l'EM-LE, étant donné que le locuteur-rapporteur prend la relève du sujet conceptualisateur SC.

CONSTRUCTION COMPLEXE		CLITICISATION
espaces mentaux	échelle d'autonomie/dépendance	prédicats cognitifs / déclaratifs prototypiques
[EM-SC \subseteq EM-LE] localisation mixte	traitement dépendant du locuteur	<i>lo acepta / lo proclama</i> 'il l'accepte / exclame'
[EM-SC { \subseteq / \neq } EM-LE] localisation mixte ou séparée	flexible	<i>lo/*lo piensa / dice</i> 'il le pense / dit'
[EM-SC \neq EM-LE] localisation séparée	traitement indépendant du locuteur	<i>*lo razona / *lo clama</i> 'il le raisonne / crie'

Table III. La relation d'inclusion/exclusion entre l'espace mental du conceptualisateur (EM-SC) et celui du locuteur (EM-LE): incidence de la relation d'autonomie/dépendance sur la cliticisation de la complétive.

Parmi les prédicats déclaratifs il y en a aussi - comme il a déjà été observé pour les prédicats cognitifs - qui entraînent quasi systématiquement une lecture propositionnelle, e.g. (41). Ils se combinent aisément avec des auxiliaires et adverbess modaux, e.g. (42). Ils sont à regrouper autour du pôle de dépendance maximale sur l'échelle qui reflète le type de traitement. Le point de vue du locuteur peut être mis en évidence sous la forme d'un complément attributif introduit par *como* 'comme', e.g. (43).

(41) *aducir* 'invoquer', *alegar* 'invoquer', *aplaudir* 'applaudir', *conmemorar* 'commémorer', *destacar* 'souligner', *difundir* 'diffuser', *divulgar* 'divulguer', *enfaticar* 'mettre en lumière', *evocar* 'évoquer', *insinuar* 'insinuer', *mantener* 'maintenir', *pretextar* 'pretexter', *proclamar* 'proclamer', *realzar* 'mettre en lumière', *subrayar* 'souligner', *testificar* 'témoigner'

(42) pudo pretextar ingenuamente que nadie lo había avisado
"il put prétexter ingénument que personne ne l'avait informé"

(43) que tiene demasiado trabajo, lo aduce como excusa
"qu'il a trop de travail, il l'invoque comme excuse"

Pour ce qui est de la verbalisation en général, il s'avère que la présence d'un destinataire et la mention spécifique de la partie du corps visée, comme dans (44), entraîne une lecture téléique du verbe recteur. Avec des verbes qui d'habitude ne se construisent pas avec un datif, mais, au contraire, se construisent intransitivement, e.g. (45), pareille précision rend la construction complexe plus acceptable. De la présence de *al oído* 'à l'oreille', en (44), l'interlocuteur infère qu'il y a transmission effective. En simplifiant, on pourrait dire que s'il y a un tiers susceptible de recevoir le message, le locuteur doit *a fortiori* y avoir accès lui-même.⁸

⁸ Par extension, il est possible d'adjoindre une complétive même à des verbes qui qualifient habituellement un discours direct ou, sinon, s'emploient intransitivement, étant par eux-mêmes conceptuellement saturés, e.g. (i):

(i) *chismear* 'médire', *chismorrear* 'médire', *cotillear* 'médire', *desembuchar* 's'épancher', *divagar* 'divaguer', *epilogar* 'to épiloguer', *exagerar* 'exagérer', *farolear* 'se vanter', *ironizar* 'ironiser', *monologar* 'monologuer', *moralizar* 'moraliser', *perorar* 'pérorer', *polemizar* 'polémiser', *rajar* 'se vanter', *rezongar* 'maugréer', *rugir* 'rugir', *tronar* 'fulminer', *vociferar* 'vociférer'

Le comportement expressif étant ici envisagé comme une activité qui se suffit à elle-même, on ne trouve de complétive que dans des contextes particuliers (ii). La cliticisation est de toutes façons exclue (iii). La verbalisation produite ne peut être interprétée propositionnellement,

- (44) finalmente se atrevió a murmurárselo [al oído], que tenía miedo de la oscuridad
 'finalément il osa le lui murmurer [à l'oreille], qu'il avait peur du noir'
- (45) *balbucear* 'balbutier', *balbucir* 'balbutier', *farfullar* 'balbutier', *gemir* 'gémir',
gimotear 'gémir', *gritar* 'crier', *gruñir* 'grogrner', *murmurar* 'murmurer', *susurrar* 'susurrer'

A nouveau, l'adjonction d'une modalisation au verbe recteur favorise l'interprétation du déclaratif en termes de comportement communicatif, ce qui rend son contenu dépendant du locuteur, e.g. (44).

De tout ceci il ressort que l'interprétation prototypique du discours indirect est d'ordre propositionnel: il est conçu comme une *instantiation* de l'EM-SC qui est *médiatisé* par le locuteur. Celui-ci procède à une *réinterprétation* de l'EM-SC. En paraphrasant, il comprime et schématise. en termes de niveaux de conceptualisation (Tableau I). Ceci veut dire que le locuteur fait abstraction des mots concrets de l'acte de parole sous-jacent, rapportant ainsi au niveau du troisième ordre, auquel il a accès, une entité du quatrième ordre, dont le site est l'EM-SC. Il semble que plus le discours indirect est inférentiel, plus l'EM subordonné s'intègre dans l'EM-LE. On a tendance à assumer comme inférentielles toutes les expressions qui sont en concordance avec les limites de l'EM-LE et ne sont pas marquées comme tenues à distance (entourées de guillemets ou mises en italiques). Cette tendance à réduire à l'EM-LE tout ce qui n'est pas ouvertement discordant, correspond à la fonction typique du discours indirect: celle-ci consiste à traduire un énoncé qui a son origine dans un EM différent, de façon à le rendre accessible à l'EM actuel du locuteur. Dans le discours indirect prototypique, l'EM-LE s'ouvre à l'EM-SC et l'incorpore. Le contrôle est complet. Par voie de conséquence, la complétive est pronominalisable. Plus le verbe recteur est modalisé et aspectualisé, plus il s'avère apte à intégrer dans l'EM-LE le contenu de l'EM-SC, car celui-ci est en quelque sorte porté vers la "déréalisation" ou, du moins, il se trouve déconnecté de son origine. Mais c'est loin d'être une question de tout ou rien, et beaucoup de constructions à complétive sont des amalgames de discours direct et de discours indirect.

Comme prévu, la présence du moindre élément à caractère illocutoire dans la subordonnée en bloque la cliticisation. Des adverbes énonciatifs, comme *(des)afortunadamente* '(mal)heureusement', *francamente* 'franchement', *ojalá* 'Dieu-fasse-que', *por supuesto* 'bien entendu', etc., sont à interpréter sur le mode *de dicto*, qui est prédicationnel au lieu de propositionnel. Ouvertement mimétiques, ils alignent le contenu sur un espace discursif inaccessible à EM-LE puisqu'ils orientent vers une interlocution dont le contrôle échappe au locuteur. C'est pourquoi ils sont incompatibles avec la cliticisation, e.g. (46) vs. (47), où la présence de *francamente* 'franchement' bloque la cliticisation.

puisque les notions de *médisance*, *divagation*, *digression*, *exagération*, etc. font déjà partie de la structure sémantique du verbe.

- (ii) Gabriel Cañellas, presidente de Baleares, tronó que 'la Unión Europea mantiene a España de rodillas, castigada, siendo el hazmerreir del mundo' (*El País* 23.4.95/16)
 "G.C., le président des Baléares, fulmina que 'l'Union Européenne maintient l'Espagne à genoux, punie, à la risée du monde'"
- (iii) *lo tronó
 "*il le fulmina"

- (46) a. Eva pretextó que nunca había visto nada parecido
 “Eve prétexta qu’elle n’avait jamais rien vu de pareil”
 b. Eva lo pretextó
 “Eve le prétexta”
- (47) a. Eva pretextó que francamente nunca había visto nada parecido
 “Eve prétexta qu’elle n’avait franchement jamais rien vu de pareil”
 b. *Eva lo pretextó
 “*Eve le prétexta”

A l’écrit, les guillemets indiquent que la formulation reprend un discours direct. Que la reprise soit totale (48) ou seulement partielle (49), elle est incompatible avec la réduction phrastique.

- (48) a. Aznar subrayó que ‘el mejor blindaje contra el terrorismo es la superioridad moral del Estado de Derecho’. (*El País* 23.4.95/16)
 “Aznar souligna que ‘la meilleure protection contre le terrorisme est la supériorité morale de l’Etat de Droit”
 b. *Lo subrayó
 “*Il le souligna”
- (49) a. El líder del PP pidió a los candidatos de su partido que asuman el firme compromiso de ‘no aumentar los impuestos en ningún nivel de la administración’ (*El País* 23.4.95/16)
 “Le líder du PP demanda aux candidats de son parti d’assumer le ferme engagement ‘de n’augmenter les taxes à aucun niveau de l’administration”
 b. *Lo pidió a los candidatos de su partido
 “*Il le demanda aux candidats de son parti”

Avec les verbes de communication usuels, c’est-à-dire ceux qui impliquent un interlocuteur, même si le destinataire n’est pas exprimé, e.g. ceux mentionnés en (50), la complétive s’interprète par défaut au niveau propositionnel, précisément parce que l’accent n’est pas mis sur la performativité mais sur la transmission: un message qui passe doit, par définition, être accessible au locuteur. Ceci explique que même des complétives à enchâssement multiple se laissent cliticiser, e.g. (51), puisque le clitique signale la récupérabilité de la représentation globale, tout en neutralisant la structure interne de la subordonnée. Si c’était une simple question de topicalisation, ceci ne serait pas permis.⁹

(50) *advertir* ‘avertir’, *avisar* ‘informer’, *comunicar* ‘communiquer’, *informar* ‘informer’

- (51) a. Juan anunció que su madre no llega antes del domingo porque el sábado todavía trabaja
 “Jean annonça que sa mère n’arrive pas avant dimanche parce que le samedi elle travaille encore”
 b. Juan lo anunció
 “Jean l’annonça”

⁹ Il va de soi que tant la référence au dimanche dans la subordonnée causale enchâssée que la référence au samedi dans la complétive ne sont pas calculées du point de vue du conceptualisateur (*Juan*) mais de celui du locuteur qui actualise le type de processus principal (*anunció*).

Pour parfaire l'analogie avec les prédicats d'attitude propositionnelle, il reste à signaler qu'on peut, à nouveau, trouver dans la complétive des éléments dont le site correspond à EM-LE, c'est-à-dire qui sont du ressort de l'acte de parole exprimé par le verbe recteur, e.g. (52). Dans ces cas, le clitique symbolise l'incorporation d'un contenu propositionnel complexe.

- (52) a. Ana afirma que Paco llamará otra vez a las nueve (Fauconnier, 1984: 135)
 "Anne affirme que Jacques appellera de nouveau à 9 heures"
 b. Ana lo afirma
 "Anne l'affirme"
- (53) a. Paco llamará a las nueve
 "Jacques appellera à 9 heures"
 b. Paco ya llamó antes
 "Jacques a déjà appelé"
- (54) a. Ana afirma: 'Paco llamará a las nueve'
 "Anne affirme: 'Jacques appellera à 9 heures'"
 b. Ana afirma: 'Paco llamará otra vez a las nueve'
 "Anne affirme: 'Jacques appellera de nouveau à 9 heures'"

Plutôt que de rapporter un acte de parole en le transformant en contenu propositionnel, le verbe recteur *afirmar* 'affirmer' (52a) introduit ici un état de choses (*le fait que Jacques appelle à 9 heures*), combiné avec un modifieur prédicationnel (*de nouveau*) qui renvoie à une présupposition. Dans la complétive on peut, en effet, distinguer, d'une part, l'état de choses (53a) et, d'autre part, la présupposition (53b). Que cette présupposition soit ou non partagé par le locuteur et le conceptualisateur (*Ana*) ne peut être inféré de (52a). Ceci montre que plus d'un EM peut être actualisé dans la complétive et, crucialement, que ces espaces ne sont pas nécessairement partagés par le locuteur et le conceptualisateur. Ceci apparaît lors du passage à la formulation en discours direct: tant (54a) que (54b) peuvent représenter le discours direct correspondant, puisqu'au moment de déclarer que Jacques appellera à neuf heures, Anne ne sait pas nécessairement qu'il a déjà téléphoné avant. Autrement dit, l'EM-SC peut coïncider tant partiellement que totalement avec l'EM-LE, reflété dans le discours indirect de (52a). Le passage du discours indirect à la formule cliticisée (52b) fait basculer tout le contenu de la complétive comme un tout indifférencié à l'EM-LE: étant donné que le pronom pose une substance, relative à l'espace discursif actuel du locuteur, la contribution potentielle de l'EM-SC s'en trouve éclipcée. Il suffit qu'une partie de la complétive puisse être identifiée comme provenant directement de l'EM-LE pour que la cliticisation devienne possible.¹⁰

Finalement, la complexe interaction et la superposition de points de vue alternants explique l'ambiguïté et le manque de précision quand il s'agit de déterminer si le locuteur se fait simplement l'écho du contenu de l'EM-SC, ou s'il combine des éléments de son propre EM (EM-LE) avec des éléments de l'EM-SC. Il existe, par exemple, des qualificatifs adnominaux comme *el bobo / idiota / estúpido de N* 'cet idiot de N' qui brouillent le jeu quand ils apparaissent dans la complétive. Dans la complétive de (55), par exemple, il y a deux propositions, à savoir (56a) et (56b). Or, la formulation de (55) ne permet pas de savoir si Eve a littéralement dit (57a) ou (57b), car (55) peut être une paraphrase de la part du locuteur. D'autre part, il n'est pas clair, non plus, si l'attribution donnée sous (56a) est à mettre au

¹⁰ Ceci explique pourquoi les cas de complétives à site mixte occupent la position (ii.b) au tableau II: ils se placent au-dessus de la ligne de démarcation qui sépare les cas cliticisables de ceux qui ne le sont pas.

compte d'Eve (EM-SC) ou si elle émane du locuteur (EM-LE). En cliticisant (58), on sait encore moins si Eve a pu dire quelque chose comme (56a) ou (56b). Mais il y a un type d'indétermination qui disparaît: quel que soit l'apport de l'EM-SC (*Eva*), il est assimilé à l'EM-LE, ce qui fait que les deux propositions, (56a) et (56b), sont maintenant imputables au locuteur, même si elles trouvent leur origine ailleurs.

- (55) Eva a dicho que el bobo de su marido se jubila este año
 “Eve a dit que son idiot de mari prend sa retraite cette année”
- (56) a. el marido de Eva es bobo
 “le mari d'Eve est un idiot”
 b. el marido de Eva se jubila este año
 “le mari d'Eve prend sa retraite cette année”
- (57) a. mi marido se jubila este año
 “mon mari prend sa retraite cette année”
 b. mi bobo de marido se jubila este año
 “mon idiot de mari prend sa retraite cette année”
- (58) Eva lo ha dicho
 “Eve l'a dit”

A la lumière de ces deux derniers exemples – (52) et (55) –, les conditions régissant la cliticisation de la complétive peuvent être affinées comme suit: la cliticisation symbolise la totale intégration dans l'EM-LE d'un contenu propositionnel qui peut être complexe et qui trouve son origine, du moins en partie, dans un EM distinct de celui du locuteur, à savoir, l'EM-SC. La cliticisation efface, donc, les limites entre différents espaces mentaux.

5. CONCLUSION

Il y a une analogie structurelle entre la cliticisation de la complétive et celle du complément nominal, vu que le clitique neutre appartient au paradigme des pronoms objet, dont il partage la fonction anaphorique et topicalisatrice. Toutefois, l'analogie n'est que partielle. En effet, contrairement à la cliticisation du complément nominal, celle de la complétive n'est jamais obligatoire. Elle est toujours possible quand la complétive est introduite par un complémenteur interrogatif ou par le complémenteur composé *el (hecho de) que* ‘le fait que’, qui marque la lecture factuelle. Or, avec le complémenteur le plus fréquent, la conjonction non marquée *que*, elle s'avère être souvent problématique. Certains prédicats d'attitude propositionnelle ne l'admettent même pas du tout.

Syntaxiquement, la substitution d'une complétive par un clitique revient à modéliser une structure biphastique sur le modèle de la structure monophrastique. La projection d'une structure événementielle dans le paradigme pronominal peut être interprétée iconiquement comme le signe d'une conceptualisation similaire à celle d'un complément nominal. La conversion d'une entité relationnelle temporellement instable requiert néanmoins un processus métaphorique hautement inférentiel. Si ce n'était qu'une question d'abstraction, il serait suffisant de disposer d'une lecture propositionnelle pour que la cliticisation soit possible, en y ajoutant certaines conditions de “spécificité”, de l'ordre de la familiarité et du défini, comparables aux conditions qui régissent la cliticisation du complément nominal quand celle-ci n'est pas automatique mais variable.

Pour repérer les mécanismes qui sous-tendent le phénomène variable de la réduction phrastique par cliticisation, nous avons attiré l'attention sur (i) le rôle du prédicat, (ii) sa relation avec le complément, (iii) la structure interne de la complétive. Les facteurs distinctifs se laissent résumer comme suit: (i) plus le prédicat se suffit à lui-même parce qu'il porte sur un processus cognitif conceptuellement saturé ou sur une action performative, moins il sera compatible avec la cliticisation; (ii) moins la relation sujet-objet est transitive, moins le rôle du sujet est réceptif, moins la complétive paraît cliticisable; (iii) finalement, plus l'organisation déictique de la complétive est elle-même élaborée et indépendante, moins elle se laissera effacer. Ces conditions ne peuvent pas être définies uniquement en termes lexicaux et référentiels, étant donné qu'elles opèrent par rapport à la représentation diagnostique présuppositionnelle d'une structure événementielle dans son ensemble. Aucune de ces contraintes ne s'applique au discours indirect introduit par un complémenteur interrogatif ni à la complétive dont le contenu est marqué comme factuel par le complément *el (hecho de) que* 'le fait que'. Epistémologiquement, la situation est plus complexe avec le complémenteur *que*. D'une part, celui-ci se combine avec un éventail bien plus large de types de procès. D'autre part, la cliticisation n'est qu'en partie prévisible à partir du prédicat: à l'intérieur d'une même classe, des verbes pourtant sémantiquement proches réagissent parfois différemment par rapport à la cliticisation. Ceci montre que la valeur des trois paramètres évoqués plus haut (i-iii) est plutôt d'ordre symptomatique. Pour atteindre la motivation profonde du phénomène, il convient de prendre en compte le(s) point(s) de référence personnel(s) impliqué(s) et de distinguer clairement la position du locuteur de celle du conceptualisateur par rapport au contenu de la complétive (événement ou proposition). Les verbes qui n'admettent pas la cliticisation situent la relation sujet-objet hors de la portée du locuteur: le site de la complétive est représenté comme inaccessible à partir du site du locuteur. Autrement dit, la vision rapportée relève d'un espace mental qui est coupé de celui du locuteur.

La flexibilité de la structure sémantique de bon nombre de verbes est cependant telle qu'ils sont à même de profiler alternativement une vision de l'extérieur ou de l'intérieur de l'espace mental du locuteur. La cliticisation relève d'une conceptualisation dont ni la notion de dépendance sémantique ni celle d'intégration d'une structure événementielle dans une autre ne peuvent rendre compte de façon satisfaisante. Au-delà de la deixis spatiotemporelle, la variation s'explique surtout par l'organisation déictique liée à la personne, au locuteur et au discours: sans coïncidence au moins partielle entre le site du locuteur et celui du conceptualisateur, pas de cliticisation. Par rapport à la sous-détermination du complémenteur *que* par rapport à la relation entre le site de la subordonnée et celle du locuteur, l'effet desambiguïsant du clitique peut être défini en termes d'espaces mentaux: ce qui est en jeu, c'est l'aptitude du locuteur à intégrer dans son espace mental actuel (EM-LE) un contenu propositionnel qui a son origine dans un autre espace mental (EM-SC).

Si l'approche syntactico-discursive ne suffit pas, c'est essentiellement parce que les verbes d'attitude propositionnelle et de communication sont susceptibles d'introduire des espaces qui ne dépendent pas entièrement de l'EM-LE. L'instabilité de la cliticisation de la complétive s'explique par l'indétermination de celle-ci pour ce qui est de la construction et représentation d'espaces mentaux. L'acceptabilité de la cliticisation dérive de l'assignation d'un site mixte au contenu de la complétive: plutôt que d'être confiné à l'espace mental du sujet conceptualisateur (EM-SC), il se rapporte également, ne fût-ce qu'en partie, à la deixis du locuteur. Cette superposition de perspectives se manifeste au niveau de la modalisation du prédicat ainsi que par l'adjonction de modifieurs évaluatifs se rapportant tant au sujet qu'à

l'objet de la complétive. S'agissant d'éléments qui corroborent la lecture inférentielle de la complétive, ils en favorisent tout naturellement la cliticisation. L'inverse est vrai des marqueurs illocutoires: reflétant un discours direct, ils rattachent le contenu de la complétive en exclusivité au sujet conceptualisateur et réduisent, dès lors, la position du locuteur à celle d'un témoin externe, dont le rôle se limite à celui d'un simple rapporteur. Tout porte à croire que l'approche des structures phrastiques complexes en termes d'espaces mentaux permettra d'élucider aussi la portée des autres formes de réduction phrastique qui n'ont pas pu être abordées ici.¹¹

REFERENCES

- Alarcos Llorach, E. (1992⁶). *Estudios de gramática funcional del español*. Gredos, Madrid.
- Boone, A. (1994). La complétive: un cas de nominalisation externe? *Travaux de Linguistique* 27, 29-42.
- Boone, A. (1996). Les complétives et la modalisation. In: *Dépendance et intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion* (Claude Müller (Ed.)), 45-51, Max Niemeyer, Tübingen.
- Boone, A. (1998). La pronominalisation des complétives objet direct. In: *Analyse linguistique et approches de l'oral* (M. Bilger, K. van den Eynde & F. Gadet (eds)), 103-114, Leuven: Peeters.
- Cuervo, R. J. (1994) *Diccionario de Construcción y Régimen de la Lengua Castellana, continuado y editado por el Instituto Caro y Cuervo*. Santafé de Bogotá.
- Delbecque, N. (1994). Las funciones de *así*, *bien* y *mal*. *Revista de Lingüística Española* 24, 2, 435-466.
- Delbecque, N. (1998) Los límites de la pronominalización: las completivas directas. *Actas del XII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas, Vol. 1. Literatura Medieval y Lingüística*, Birmingham.
- Dik, S. C. (1989). *The Theory of Functional Grammar. Part I: The Structure of the Clause*. Foris, Dordrecht.
- Dik, S. C. & K. Hengeveld (1991). The hierarchical structure of the clause and the typology of perception-verb complements. *Linguistics* 29, 231-259.
- Fauconnier, G. (1984). *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*. Les Editions de Minuit, Paris.
- Givón, T. (1979). *On understanding grammar*. Academic Press, New York.
- Givón, T. (1980). The binding hierarchy and the typology of complements. *Studies in Language* 4 (3), 333-377.
- Givón, T. (1985). Iconicity, isomorphism and non-arbitrary coding in syntax. In J. Haiman (ed.), 187-219.
- Haiman, J. (1985)(ed.), *Iconicity in Syntax*. J. Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Hengeveld, K. (1989). Layers and operators. *Journal of Linguistics* 25, 127-157.

¹¹ La cliticisation doit notamment être comparée avec les réductions phrastiques (i) *eso* 'cela', (ii) *así* 'ainsi', (iii) la combinaison *lo... así* 'le... ainsi', (iv), *que sí/que no* 'que oui/que non':

(i)	Juan cree eso	/	"Jean croit cela"
(ii)	Así cree Juan	/	"Ainsi croit Jean"
(iii)	Así lo cree Juan	/	"Ainsi le croit Jean"
(iv)	Pero yo creo que no	/	"Mais moi je crois que non"

- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago University Press, Chicago.
- Langacker, R. W. (1991). *Foundations of Cognitive Grammar. Volume II. Descriptive Application*. Stanford University Press, Stanford, CA.
- Lyons, J. (1977). *Semantics*, 2vol., Cambridge University Press, Cambridge.
- Moignet, G. (1974). *Etudes de psycho-systématique française*. Klincksieck, Paris.